IRIS
INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

PROGRAMME
AMÉRIQUE LATINE/
CARAÏBE

# VICTOIRE DE LULA AU BRÉSIL. AU CŒUR D'UNE « REMONTADA » POPULAIRE

**Silvia Capanema /** Historienne, maîtresse de conférences à l'Université Sorbonne Paris Nord, chercheuse à Pléiade, Campus Condorcet

Novembre 2026



## PRÉSENTATION DE L'AUTRICE



**Silvia Capanema /** Historienne, maîtresse de conférences à l'Université Sorbonne Paris Nord, chercheuse à Pléiade, Campus Condorcet

PROGRAMME
AMÉRIQUE LATINE/
CARAÏBE

Ce programme étudie la géopolitique d'un sous-continent situé au cœur de multiples enjeux globaux du 21e siècle. Analyses, décryptages, débat d'idées, mise en perspectives. Il s'adresse aux professionnels (entreprises, décideurs, journalistes, etc.) et spécialistes (chercheurs, universitaires, institutionnels) mobilisés sur ou par l'Amérique latine. Il est dirigé par Christophe Ventura, directeur de recherche à l'IRIS.

Les champs d'intervention de ce programme sont multiples : animation du débat stratégique ; réalisation d'études, rapports et notes de consultance ; organisation de conférences, colloques, séminaires ; formation sur mesure.

**iris-france.org**

@InstitutIRIS
@InstitutIRIS
institut_iris
IRIS
IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

© IRIS - Tous droits réservés

Une douche froide. Voici la meilleure expression pour expliquer le résultat du premier tour des élections brésiliennes du 4 octobre 2026 pour une bonne partie du peuple brésilien. Alors que tous les sondages donnaient une petite avance au président Lula sur son rival, Flávio Bolsonaro, fils aîné de l'ancien président d'extrême droite battu en 2022 par Lula lui-même et actuellement en résidence surveillée pour une tentative de coup d'État, Lula arrive en deuxième position avec deux points d'écart, obtenant 45 % des voix contre 47 %. Les autres candidats, plutôt de droite, ont obtenu des résultats peu significatifs. Le Parti libéral, l'extrême droite conservatrice, avait remporté 121 sièges de députés sur 513, ainsi que 19 sièges de sénateurs sur les 54 soumis au suffrage universel (pour un total de 29 sur 81), et une majorité de postes de gouverneur des États de la fédération. Aucun sondage n'avait non plus prévu ces résultats.

Une autre donnée semblait échapper aux sondages : la domination massive de l'extrême droite sur les réseaux sociaux. S'ils semblaient moins présents dans la rue, ses partisans dominaient la communication sur tous les réseaux, qu'il s'agisse de X, Instagram, Facebook ou WhatsApp. À tel point que la campagne de Lula a déposé une plainte contre la Big Tech Meta, accusée de favoriser expressément son rival dans la diffusion des contenus. La situation défavorable au lendemain du premier tour montrait qu'il fallait changer radicalement l'orientation de la campagne.

Lula, 81 ans, écoute les conseils des jeunes sur la nécessité d'investir davantage les réseaux sociaux. L'alerte a d'abord été lancée par la plus jeune députée élue, Ana Elisa Santos Silva, âgée de 21 ans. Selon elle, c'était une erreur de la direction du Parti des Travailleurs (PT) d'avoir négligé les réseaux sociaux : il suffisait d'observer les Brésiliens à un arrêt de bus pour constater que tout le monde est sur son téléphone portable et sur les réseaux sociaux. Ensuite, Lula décide de donner « carte blanche » à un député qui avait quitté le PT et qui était souvent marginalisé par ses collègues, André Janones, afin d'organiser la campagne numérique.

## UNE ARMÉE NUMÉRIQUE POUR INVERSER LE SCORE À LA MI-TEMPS

Une véritable bataille commence avec la constitution d'une troupe réunie dans un groupe WhatsApp, l'Armée de Lula, rassemblant jusqu'à 10 millions de sympathisants au sein de « la plus grande armée démocratique du monde », selon Janones lui-même, durant les trois semaines qu'a duré la campagne du second tour.

Pour contourner les algorithmes, il propose une série de missions aux membres de son groupe : recruter davantage d'abonnés pour l'armée, lancer des mots-clés accompagnés de

hashtags sur les réseaux sociaux (comme #NaRuaComLula, « dans la rue avec Lula »), aimer, commenter et partager massivement les vidéos de campagne afin de leur donner de la visibilité, tout en ignorant celles des adversaires pour les rendre les moins visibles possible.

Lors d'une action, il a donné rendez-vous à tous ses soutiens à une heure précise afin qu'ils diffusent simultanément leurs photos personnelles. Le samedi 17 octobre à 9 heures, tous les membres de l'Armée devaient publier sur leurs réseaux sociaux une photo portant les couleurs nationales, le vert et le jaune, tout en formant le « L » de Lula avec leurs doigts. Ce fut un coup de maître. L'algorithme donnait une visibilité accrue à ces images diffusées simultanément, tandis que la gauche reprenait le dessus dans l'usage des couleurs nationales et du maillot de la *seleção*[1]. Ces symboles avaient été appropriés par le camp de l'extrême droite.

Il faut dire également qu'André Janones est un excellent communicant politique. Il a su faire de l'éducation populaire sur le fonctionnement des réseaux sociaux. Sans créer de *fake news*, mais en jouant avec une forme de « marketing politique authentique » destinée à attirer l'attention du public, avec beaucoup de charisme, des mots d'ordre, de l'humour et quelques moments exaltés, et en « parlant la langue du peuple » (comme il le revendique lui-même), il a rompu les « bulles » de la communication numérique. Les défis lancés étaient vécus comme une forme de « jeu » numérique.

Le dernier jour de campagne, Janones a animé un *live* de 24 heures sur YouTube, juste après le dernier débat télévisé entre les deux candidats. Lors de ce débat, Lula a montré sa supériorité sur tous les points, tandis qu'une équipe de journalistes de médias alternatifs vérifiait le contenu et la véracité des déclarations de son adversaire, détectant des dizaines de *fake news* et de mensonges.

Sur ce point, il convient également de saluer le rôle du média *Institut de Connaissance Libertas* (ICL), qui s'impose dans le paysage médiatique et défie les grands médias tout en assumant clairement son orientation de gauche, parmi d'autres initiatives, dont *Brasil Fora da Caverna* (BFC), *Piauí, Brasil 247, Intercept, Brasil de Fato, UOL*…

De nombreuses erreurs ont été commises par Flávio Bolsonaro et son équipe. Une vidéo stigmatisant la population du Nord-Est, région historiquement la plus pauvre du Brésil, mais qui s'est beaucoup développée sous les gouvernements successifs du PT, a été très mal reçue par la population locale, qui vote massivement pour le PT depuis plusieurs décennies. De plus, lors du débat final, Flávio Bolsonaro a attaqué Lula avec une blague de mauvais goût portant

[1] L'équipe du Brésil de football.

sur ses « neuf doigts ». Le président Lula, ouvrier de profession, avait perdu un doigt à l'usine alors qu'il était encore jeune. Un symbole de son passé métallurgique qu'il arbore avec fierté !

Mais le succès de la gauche et de la démocratie ne s'explique pas seulement par les réseaux sociaux et les stratégies de campagne. D'une part, la dynamique s'est également construite très largement dans la rue ; d'autre part, plusieurs mesures concrètes à fort impact social, presque absentes au premier tour, ont été prises.

La mobilisation commence en effet avec les étudiants de Niterói, qui manifestent dans les rues de la ville en soutien à Lula dès le lendemain du premier tour. Tout le mouvement étudiant se soulève, suivi par d'importantes manifestations dans les grandes villes. Le dernier jour de campagne, un million de personnes étaient présentes lors d'un meeting à Copacabana, à Rio, tandis que deux millions se rassemblaient sur l'avenue Paulista, dans la plus grande ville du pays, São Paulo. Des groupes se retrouvent aux quatre coins du pays, presque à chaque carrefour, pour chanter les jingles de campagne ainsi que divers chants et chansons, avec des drapeaux rouges, couleur historique du PT et de la gauche, mais aussi désormais verts et jaunes, tout comme le drapeau brésilien. Les soutiens d'artistes et de personnalités internationales se multiplient, allant du maire de Saint-Denis, Bally Bagayoko, à la star internationale Madonna. Ces images et vidéos circulent largement sur les réseaux sociaux.

En termes de mesures concrètes, Lula et la pression populaire ont fait adopter entre les deux tours une réforme de réduction du temps de travail, passant de 44 à 40 heures hebdomadaires, avec deux jours de repos garantis. Les effets de son interdiction des sites de paris sportifs, décidée lors du premier tour, commencent également à se faire sentir, soulageant les finances de nombreuses familles modestes qui perdaient de l'argent au profit du groupe BET. Lula signe aussi un décret suspendant les dettes des auto-entrepreneurs précaires et promet la gratuité des transports le week-end dans les grandes villes, ainsi que des bourses pour les étudiants. Les allocations familiales sont enfin revalorisées. Autant de mesures sociales et urgentes qui produisent un effet entre les deux tours, en cohérence avec les discours du candidat, auxquels manquaient souvent des propositions concrètes.

Dans la dernière ligne droite, la campagne de Flávio Bolsonaro était devenue invisible, sans enthousiasme, et son équipe avait du mal à communiquer. Trop confiants dans leur victoire, ses membres semblaient davantage préoccupés par la composition d'un futur gouvernement que par la campagne elle-même, malgré leur chute spectaculaire sur les réseaux sociaux et dans la rue.

## LULA, NUMÉRO 10 DE LA DÉMOCRATIE

L'histoire de la Nouvelle République, mise en place à la fin de la dictature militaire (1964-1985), se confond avec l'histoire politique de Lula. Le syndicaliste émerge sur la scène politique à l'occasion des grandes grèves de 1978. En 1980, le Parti des travailleurs est créé, avec l'ouvrier à sa présidence, rassemblant avocats, résistants à la dictature, prêtres ouvriers, féministes, mouvements sociaux et étudiants, syndicats.

En 1984, les grandes campagnes pour l'élection du président au suffrage direct marquent la transition démocratique. Mais ces élections n'auront lieu qu'en 1989, un an après l'Assemblée constituante qui promulgue la Constitution citoyenne de 1988 à l'issue d'un immense mouvement populaire. Les droits fondamentaux y sont constitutionnalisés, de même que les droits politiques, la création du Système unique de santé (SUS), les droits des peuples autochtones et des quilombolas (descendants d'esclaves), ainsi que la réforme agraire, revendication du Mouvement des travailleurs sans terre (MST), lui aussi fondé en 1984.

Le PT vote contre le texte final, après avoir largement contribué à sa rédaction, jugeant que celui-ci, trop amendé, avait perdu sa radicalité d'origine. La Constitution devient cependant par la suite le principal rempart de la démocratie et des droits sociaux, notamment pour le PT.

Lula est candidat en 1989. Il parvient au second tour, mais échoue face au candidat de droite Fernando Collor, qui sera destitué en 1992 pour corruption. En 1994, il perd dès le premier tour face à Fernando Henrique Cardoso (dit FHC), ministre de l'Économie devenu très populaire grâce à un plan permettant de mettre fin à l'hyperinflation. En 1998, c'est encore FHC qui l'emporte face à Lula. D'adversaires presque historiques, Fernando Henrique Cardoso deviendra plus tard un soutien ouvert de Lula contre Bolsonaro père puis fils.

En 2002, Lula se présente pour la quatrième fois. Encore lui ? Lui-même se posait la question. À côté d'une importante mobilisation sociale, il est également élu en rassurant les marchés financiers avec une « Lettre aux Brésiliens », dans laquelle il affirme qu'il ne mènera pas de politique de rupture sur le plan économique, condition jugée déterminante pour remporter l'élection dans le contexte de l'époque.

La rupture intervient plutôt sur le plan social. Lula parvient à sortir plus de 30 millions de Brésiliens de l'extrême pauvreté grâce à l'extension des programmes d'allocations familiales. Il met également en place de nombreuses mesures favorisant les universités et l'accès à l'enseignement supérieur, ouvrant celui-ci aux classes populaires pour la première fois à grande échelle. Il combat le racisme structurel et développe des politiques de santé,

d'éducation, d'accès à l'électricité, ainsi que le financement de centres culturels répartis dans tout le pays (les points de culture), pour n'en citer que quelques mesures.

Un scandale d'achat de voix impliquant des parlementaires proches de Lula éclate lors de son premier mandat, le Mensalão, mais Lula n'est pas personnellement impliqué dans l'affaire.

En 2006, profitant également du boom des matières premières porté par l'Asie, il est réélu. Le Brésil prospère jusqu'en 2012. Sa successeure, Dilma Rousseff, est confrontée au retour des crises économiques. Réélue en 2014, elle est cependant destituée par une majorité parlementaire de droite, désireuse de reprendre le pouvoir après quatorze années de gouvernements du PT élus au suffrage universel.

En 2018, Lula est victime d'un *lawfare* manipulé par la droite et piloté par des groupes d'intérêt se trouvant aux États-Unis, puis emprisonné injustement. Libéré en 2020 grâce en grande partie à la mobilisation sociale, il se présente à nouveau en 2022 face à Jair Bolsonaro, élu en 2018 contre le PT alors que Lula était empêché de concourir. Son quatrième mandat débutera en janvier 2027 après cette récente victoire. Sur les dix élections présidentielles organisées depuis l'instauration de la Nouvelle République, Lula a participé à sept, remportant quatre victoires après trois défaites initiales. De quoi dire que la Nouvelle République, c'est en quelque sorte lui.

## VICTOIRE AUX 45 MINUTES DE LA DEUXIÈME MI-TEMPS

En 2026, Lula obtient une véritable *virada* (un retournement de situation). C'est le moins que l'on puisse dire. La *remontada* se traduit par dix millions de voix de plus qu'au premier tour et par un écart de 4,4 millions de voix face à Flávio Bolsonaro.

Comment l'expliquer ? L'abstention a chuté de trois points pour atteindre son plus bas niveau depuis le début de la Nouvelle République, mais cela ne suffit pas à expliquer le résultat. Les reports de voix, la baisse drastique des votes blancs et nuls, ainsi qu'un probable changement de vote chez certains électeurs ont tous contribué à cette victoire.

Au premier tour, le contexte des élections générales (assemblées régionales et nationale, gouverneurs des États, élections législatives et sénatoriales) avait favorisé un vote « en bloc », dont le Parti libéral (PL), le parti de Bolsonaro, avait largement tiré profit. Le second tour, dissocié des autres scrutins, a permis une expression plus indépendante du vote présidentiel.

Les jeunes ont ainsi pu convaincre leurs aînés de voter pour leur candidat dans le cadre d'une mobilisation générale portée à la fois par les réseaux sociaux et par la rue. Plusieurs personnes

ont même voyagé pour voter dans leur ville d'origine. Le message, relayé par Janones et d'autres, selon lequel « chaque voix compte », a porté ses fruits.

L'ambiance d'espoir a gagné la campagne, renforcée par le vote du Nord-Est, mais aussi par celui des grandes villes et des périphéries urbaines. Certains maires soutenant Bolsonaro ont tenté de compliquer la participation électorale en réduisant les moyens de transport, notamment à Salvador et à São Paulo, deux villes ayant voté pour Lula.

Enfin, Bolsonaro a menacé de saisir la justice pour invalider le résultat à la suite d'une décision de la Cour suprême prolongeant les horaires de vote. Mais seulement 34 000 personnes ont bénéficié de cette mesure, alors que l'écart entre les deux candidats dépasse les quatre millions de voix. Un résultat incontestable. Même Donald Trump aura du mal à le contester, comme il aurait souhaité le faire.

## TRÈS MAUVAIS PERDANT

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Deux jours après l'élection, Flávio Bolsonaro fuit le Brésil après avoir désobéi à une décision de la Cour suprême lui ordonnant de remettre ses passeports (brésilien et italien). Il se trouve actuellement aux États-Unis aux côtés de son frère Eduardo, lui aussi poursuivi par la justice, sous la protection de Donald Trump.

La mobilisation populaire brésilienne a également permis de faire échec aux ambitions de Trump et à sa « doctrine Donroe », présentée comme une actualisation de la doctrine Monroe de 1823 ouvrant la voie à l'interventionnisme des États-Unis sur l'ensemble du continent. Mais Trump est désormais absorbé par les élections de mi-mandat aux États-Unis et n'a pas pu empêcher la victoire de Lula, qui s'est ouvertement opposé aux sanctions nord-américaines et aux tentatives d'ingérence.

Putschiste, milicien et corrompu, Flávio Bolsonaro, qui perdra son mandat de sénateur en 2027 et donc son immunité parlementaire, risque d'avoir de sérieux démêlés avec la justice brésilienne. Il pourrait être mis en examen dans plusieurs affaires de corruption et l'on peut également craindre qu'il tente d'organiser un coup d'État, comme son père a tenté de le faire.

Du côté brésilien, nous ne sommes pas débarrassés de l'extrême droite ni des fascistes. Ils bénéficient d'une profonde implantation sociale à travers un modèle mêlant un discours centré sur la réussite individuelle séduisant pour les auto-entrepreneurs précaires, un ultra-sécuritarisme hypocrite dans un pays gangrené depuis longtemps par la violence urbaine, des discours de « bonne morale » eux aussi hypocrites, ainsi qu'un appel spirituel dans un pays où

les Églises évangéliques progressent et constituent souvent le seul repère dans les quartiers pauvres où l'État est absent. Ils comptent aussi sur une profonde pénétration dans les réseaux sociaux, des idées obscurantistes et de haine, ainsi que des soutiens dans les grands médias, selon les circonstances. Bien sûr, sur le plan économique, le néolibéralisme exacerbé de l'extrême droite séduit la plupart des patrons, petits ou grands, et la classe dominante pas très éclairée.

Il faut également évoquer la pénétration de l'extrême droite dans le Brésil profond de l'agrobusiness, avec son univers culturel propre, incarné notamment par les chanteurs de musique *sertaneja*, une forme de country brésilienne. Le Sud, le Centre-Ouest et une partie du Sud-Est votent davantage pour l'extrême droite, tandis que le Nord et le Nord-Est soutiennent majoritairement le PT. L'État central du Minas Gerais a été, comme ce fut historiquement le cas, l'épicentre de la bascule pour Lula. La division politique brésilienne est avant tout une division géographique marquée.

Le président Lula dispose désormais de quatre nouvelles années pour mettre en œuvre des réformes structurelles importantes pour renforcer l'État social et combattre les inégalités, tandis que la nouvelle génération d'élus de gauche devra prendre le relais. Ses défis seront nombreux : combattre durablement l'extrême droite, approfondir les avancées sociales, faire face à la crise écologique grâce à une politique ambitieuse de préservation des ressources et des forêts, lutter contre les violences urbaines par la justice et la justice sociale, maintenir un haut niveau de mobilisations populaires dans le pays.

# L'expertise stratégique en toute indépendance

PROGRAMME
**AMÉRIQUE LATINE/ CARAÏBE**

IRIS
INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France
+ 33 (0) 1 53 27 60 60
contact@iris-france.org

**iris-france.org**

L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.